

Rapport sur des objets d'antiquité, donnés par M. Uhlmann, de Munchenbuchsee, à la Société jurassienne d'émulation, le 8 mars 1859

Autor(en): **Quiquerez, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORT SUR DES OBJETS D'ANTIQUITÉ,

donnés par M. Uhlmann, de Munchenbuchsee, à la Société
jurassienne d'émulation, le 8 mars 1859.

par A. QUIQUEREZ.

Depuis quatre à cinq ans, on découvre dans la plupart des lacs de la Suisse des restes de constructions dont plusieurs avaient déjà été remarqués depuis bien longtemps, mais dont on ignorait l'origine faute d'étude et de recherches suffisantes.

Déjà plusieurs publications ont paru sur ce sujet et l'une des plus importantes est due à la plume savante de M. Ferdinand Keller, de Zurich. Elle se trouve consignée dans les mémoires de la Société des antiquaires de cette ville.¹ Ce mémoire, accompagné de planches nombreuses, rend compte des découvertes faites par plusieurs archéologues et notamment par deux de nos collègues, MM. Muller, de Nidau, et Schwab, de Bienne, dans les lacs de Bienne, de Neuchâtel, de Genève, de Zurich, de Sempach, de Greifensee, de Pfäferssee et de Wallenstadt.

Vient ensuite une petite brochure, extraite de la *Bibliothèque universelle de Genève*, rédigée par M. Frédéric Troyon, appelé l'archéologue européen dans une autre brochure signée par MM. Uhlmann et Jahn.² Ces deux opuscules ont préci-

¹Die keltischen Pfahlbauten in der Schweizerseen. — Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich. T. IX. II. Abtheilung. 3 heft.

²Ossements et antiquités du lac de Moosseedorf. Bibl. de Genève, mai 1857. — Die Pfahlbau-Alterthümer von Moosseedorf. Bern. 1857. Verlag von Huber und Comp. in-16°.

sément trait aux découvertes faites dans le lac de Moossedorf. M. Morlot y a seulement ajouté quelques pages sur d'autres recherches qui ont eu lieu en 1854, dans le lac d'Inckwyl.

De l'ensemble de ces publications et d'autres écrits encore, il ressort qu'à une époque antérieure aux temps historiques, la Suisse était habitée par une race d'hommes vivant à l'état sauvage, ne connaissant l'usage d'aucun métal et n'employant que des corps durs tels que les pierres, les os, les cornes pour se construire des habitations souvent au moyen de pilotis sur le rivage des lacs ou des rivières, ou pour s'en former des armes et des engins propres à la guerre, à la chasse ou à la pêche, ou enfin pour divers usages domestiques.

Ces instruments, appartenant à l'art le plus grossier et le plus rudimentaire, sont identiquement les mêmes que ceux dont font encore usage les peuplades les plus sauvages de l'Amérique et de l'Australie, et que ceux qu'on rencontre comme objets d'antiquité dans toutes les contrées de l'univers. L'homme sorti nu du sein de sa mère avait partout les mêmes besoins et les mêmes instincts; de là cette similitude dans les premiers instruments dont il a fait usage. Aussi l'art, dans son enfance, n'est-il pas moins intéressant à étudier que l'art arrivé à sa perfection. C'est en vain que les peintres nous représentent Adam et Eve sortant admirablement beaux de l'Eden où ils avaient péché: cette beauté primitive nous paraît douteuse, lorsque nous voyons sortir de la vase des lacs ces crânes humains qu'on serait presque tenté de ranger dans la classe des singes, et l'on se demande si le type de la première race humaine s'est successivement défiguré ou si, partant de l'état de sauvage où l'on voit encore les peuples de l'Australie, il s'est graduellement perfectionné, à mesure que l'industrie lui a rendu la vie plus facile ou moins dure? Ce sont là des questions que nous ne tenterons pas de résoudre au sujet des antiquités du lac de Moossedorf.

M. Troyon remarque avec soin que les restes d'habitations qu'on trouve dans les lacs suisses ont une analogie singulière

avec celles des anciens Pæoniens du lac Prasias, dont Hérodote a conservé la description. Nous avons aussi reconnu la preuve que les anciennes peuplades n'habitaient pas seulement les bords des lacs, mais bien aussi les rives des fleuves et chez nous des rivières. Le poisson étant alors abondant, il était tout simple que les hommes le recherchassent pour leur nourriture, quand la chasse ou les produits naturels de la terre n'étaient pas suffisants.

C'est ainsi que sur la rive droite de la Byrse, dans le défilé du Vorbourg, nous avons constaté l'existence d'une de ces stations des habitants primitifs de notre contrée. Parmi les objets découverts en ce lieu, il s'en est trouvé plusieurs qui sont identiquement les mêmes que ceux recueillis dans les lacs suisses, seulement les habitations qui se trouvaient sous le Vorbourg offrent des traces d'une longue existence et le passage de l'usage de la pierre à celui du bronze qui commence à apparaître avec les silex, les os et les cornes diversément travaillés.

Après ces observations générales, nous devons donner quelques détails sur les antiquités que M. Uhlmann a offertes à la Société jurassienne d'émulation en reconnaissance de ce que celle-ci l'a admis parmi ses membres.

Nous suivrons sa classification avec d'autant plus de motifs qu'il a pris la peine d'étiqueter tous les objets qui composent son envoi et que cette classification est aussi celle adoptée par M. Keller.

Le lac de Moosseedorf est près d'Hofwyl, à environ deux lieues de Berne. En 1856, on fit écouler une partie de ses eaux pour profiter du terrain qu'elles occupaient et après avoir obtenu une baisse de 8 pieds, on découvrit, vers l'extrémité inférieure du lac, un emplacement où d'anciens pieux sortaient de la tourbe et près de là se trouvaient plus d'un millier d'instruments de pierre et d'os. Cet emplacement a une longueur d'environ 70 pieds, plus 50 de large. Il est occupé par des pilotis ou pieux de bois divers, de 3 à 10 pouces de diamètre et enfermés de 5 à 7 pieds dans les tourbes

anciennes et modernes qui forment le fond du lac. C'est dans la couche inférieure de la tourbe que se trouvaient les objets d'antiquité.

A. Produit du règne minéral.

En général les instruments en pierre ont été faits avec des roches propres à la Suisse et le plus souvent avec des cailloux roulés ou charriés par les eaux. Les habitants de ces demeures lacustres les travaillaient en les cassant avec d'autres pierres et en les aiguisant aussi sur des pierres de grès. Dans la collection envoyée se trouve une de ces haches de pierre, en serpentine ou en siennite, de forme semblable à celles si nombreuses qu'on a trouvées à Meilen, dans le canton de Zurich, et qu'on rencontre dans toutes les parties de l'univers où les hommes primitifs ont existé. M. Uhlman y a ajouté plusieurs petits objets en pierres diverses et surtout en silex, dont l'usage n'est pas facile à reconnaître, mais qui tous indiquent le travail des hommes.

Quelques-uns rappellent les pointes de flèches des sauvages de l'Amérique et des anciens sauvages du pays de Porrentruy même, qui nous en ont laissé de pareilles.¹

Après les pierres viennent des fragments très-informes de poterie ou de vases en terre, tous faits à la main et non pas sur le tour. La pâte en est grossière et mêlée de gros grains de sable siliceux. La cuisson est peu avancée et irrégulière. Ces poteries présentent la plus grande analogie avec une partie de celles extraites du lac de Biènné et même de celles trouvées près du Vorbourg.

B. Règne animal.

Les objets compris dans cette classe se composent d'os d'animaux divers et de quelques débris de cornes de cerf. M. P.-J. Pictet, de Genève, a cru reconnaître dans quelques

¹2 pointes de flèche en silex trouvées dans la localité où l'on creuse l'argile pour la tuilerie de Porrentruy, et dont une est jointe à l'envoi de ce jour. Je les tiens de M. Thurmann.

fragments d'os provenant de Moosseedorf, les débris du cerf au bois gigantesque appelé par Cuvier *Cervus euryceros*, dont on rencontre les grands squelettes dans les tourbières de l'Islande. Quelques morceaux de ces cornes de cerf ont été travaillés, il a fallu les détacher du corps de la corne avec des scies en silex et les tailler avec des pierres tranchantes pour leur donner la forme voulue.

Plusieurs morceaux d'os ont été travaillés de la même manière. Les uns sont seulement fendus en long pour produire des pointes aiguës, d'autres portent encore des coups de hache, ou bien ont été aiguisés sur la pierre de grès. Ces peuplades sauvages faisaient volontiers usage des os si durs des grands oiseaux, tels que les hérons et les oies. Ils en formaient des poinçons très-aigus ou des dards redoutables. Il s'en trouve deux dans l'envoi que nous analysons.

D'autres morceaux d'os portent les traces des dents des animaux carnivores qui les ont rongés et l'on croit reconnaître sur 4 ou 5 pièces les empreintes de dents de chiens.

Toutes les pièces qui présentent quelque apparence de travail ont été étiquetées avec soin par M. Uhlmann, et même au règne animal il a joint une boîte remplie de jolis coquillages qui jadis vivaient au fond du lac, avant que les tourbes ne s'y déposassent.

C. Règne végétal.

La collection d'objets de ce règne ne pouvait être fort riche. Toutefois, il se trouve un morceau de bois d'if encore reconnaissable et sur lequel on remarque tous les coups de la hache de pierre qui a servi à le tailler. Nous avons vu au lac de Bienne, dans la collection de M. Schwab, des lances ou bâtons à deux bouts en bois de chêne et des rames de même bois d'une conservation parfaite et d'une grande dureté.

Ces pièces de bois reposaient cependant depuis plus de deux mille ans dans la vase du lac, avec des milliers d'autres objets de la même époque.

Une petite boîte, envoyée par M. Uhlmann, contient quel-

ques fruits d'une plante aquatique, *trapa natans*, qui provient également du fond du lac.

Il serait à désirer que la Société se procurât les trois brochures que nous avons déjà indiquées, ou tout au moins celles relatives aux antiquités du lac de Moosseedorf. Mais elle doit avant tout des remerciements à M. Uhlmann pour son envoi, d'autant plus intéressant, qu'il peut servir de point de comparaison avec d'autres découvertes qu'on peut faire dans notre pays. C'est ainsi que nous avons déjà cité quelques objets de la même époque dans la notice sur les traditions celtiques, publiée dans un *Coup-d'œil* de la Société jurassienne, et ces objets ont une ressemblance complète avec ceux extraits des lacs suisses.

Souvent on jette, comme sans valeur, des antiquités de cette époque reculée et si peu connue, parce qu'on ne sait pas les distinguer ni les apprécier. A cet égard je citerai les ossements d'un ours trouvé récemment en creusant un chemin derrière le château de Sogren, et dont je n'ai pu retrouver qu'une dent, les autres débris étant déjà brisés et engloutis sous des masses de décombres. Non loin de là, le squelette d'un sanglier gisait sous quelques roches éboulées, et un juif du 15^e siècle y avait perdu une bague mystérieuse fort bien gravée, sur laquelle on remarque une inscription un peu hétéroclite.

Un homme très-versé dans la connaissance des langues orientales, et c'est vous nommer M. Parrat, a cru lire sur ce chaton quelque chose comme *vieux garçon, vieux cochon*, en quatre mots hébreux formant légende autour de deux jolis poissons qui se poursuivent. Mais nous nous écartons de notre but, et pour y revenir nous nous permettrons d'ajouter à l'envoi de M. Uhlmann quelques fragments de poterie, d'os et de pierres taillées, provenant des habitations riveraines de la Byrse sous le Vorbourg, témoignant que chez nous aussi il y a eu des sauvages à une époque dont nulle histoire n'a gardé le souvenir.

Remarquons avec satisfaction que trois membres de notre Société et deux surtout, ont pour ainsi dire pris l'initiative

de la recherche de ces habitations lacustres. Puisse cet exemple être suivi par nos jeunes collègues auxquels le temps et les circonstances permettent de faire de telles observations, si ce n'est des recherches aussi dispendieuses que celles de MM. Muller, Schwab et Uhlmann, en les nommant par rang d'ancienneté dans ces sortes de travaux.



AMEUBLEMENT DES CHATEAUX AUX XV^e & XVI^e SIÈCLES,

par A. QUIQUEREZ.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de donner quelques détails sur la distribution et l'ameublement d'un château au quinzième siècle, lorsque la féodalité déjà en dissolution forçait la noblesse à habiter les villes, sans lui faire renoncer encore tout-à-fait à la vie de château; lorsque cette noblesse était d'ailleurs encore obligée de veiller à la défense des places de guerre qu'elle tenait en fief, et par conséquent d'y conserver des meubles et des armes. Nous puiserons cette description dans les actes de la maison de Boncourt-Asuel, qui, à cette époque, possédait la majeure partie de la seigneurie et du château de Soyhière ou de Sogren, tandis que le restant appartenait aux nobles de Tavannes. Ces deux familles n'habitaient point ce manoir, mais les Asuel y faisaient sans doute des séjours plus ou moins longs, puisqu'ils y avaient un ameublement distinct de celui du régisseur de la seigneurie ou du châtelain.

Dans ce château restauré après le tremblement de terre de 1356, il n'y avait que quatre appartements avec des fenêtres vitrées : la grande salle, la chapelle, une chambre d'honneur et la salle à manger, appelée le poêle, parce qu'elle était